

# Qu'est-ce qui se joue dans le bizutage ?

**Le bizutage, qui inaugure par son désordre chaque nouvelle année universitaire, a une longue histoire.**

**Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il joue un rôle clé dans l'affirmation corporatiste de l'Université.**

Par ces pratiques, le monde estudiantin revendique une mentalité, des mœurs et des coutumes spécifiques. Et la réprobation sociale qui entoure le bizutage est aussi ancienne que son existence. Erasme écrit ainsi au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans ses *Réflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie* :

« C'est merveille de voir tomber à un tel degré de folie des jeunes gens adonnés aux études [...], mais c'est plus grande merveille que ces dérèglements soient approuvés par les gouverneurs de la jeunesse. Des inepties d'une telle ignominie et d'une telle cruauté, on les couvre du nom de tradition, comme si une tradition pernicieuse était autre chose qu'une erreur invétérée... ».

Aujourd'hui encore, dernier vestige des « rituels de prise d'âge » qui scandaient autrefois les grandes étapes de la jeunesse, le bizutage joue toujours un rôle essentiel dans certaines sphères de l'enseignement supérieur, notamment en Faculté de Médecine. Moment privilégié de transgression du code social, il se caractérise par une constante : la ritualisation de l'obscénité et la mise en scène d'une sexualité désinhibée. C'est une culture provocatrice, passablement obscène qui se donne alors à voir.



Une scène traditionnelle de bizutage en faculté de médecine

Pour les étudiants qui s'engagent sur la longue voie des études médicales, le sexe est un aspect essentiel de ce rituel de passage qui fait la part belle à un symbolisme phallique qui a son corollaire : une négation virulente du



Étrange mélange de macabre et d'obscénité : la culture du « carabin », ainsi qu'on surnomme l'étudiant en médecine.

féminin. Pourtant, c'en est fait de la ségrégation sexuelle dans l'enseignement supérieur. Les filles sont même massivement présentes en première année de médecine : elles étaient plus de 60 % dans l'ensemble des facultés de France en 2010. Mais le sexisme reste un ressort essentiel des pratiques de bizutage. Mieux, les stratégies d'appropriation du rituel par les étudiantes révèlent leur adhésion à la plupart de ces pratiques. Sans doute, le bizutage n'est pas vain. Pour Emmanuelle Godeau, cette tradition de subversion radicale des codes de la décence sert en quelque sorte d'initiation à la transgression organisée qu'implique l'exploration du corps humain. En tant que processus de conversion aux valeurs du groupe, le bizutage ne laisse pas de place à la contestation. À moins qu'il ne faille, justement, s'interroger sur les valeurs en question...



Affiche pour le bal de l'internat (1927)

**Pour en savoir plus** : Emmanuelle Godeau, « L'esprit de corps ». *Sexe et mort dans la formation des internes en médecine*, Paris : Éditions de la MSH, 2007.

Simone Guenée, *Les universités françaises des origines à la Révolution*, Paris : Picard, 1982.

Brigitte Larguèze, « Statut des filles et représentations féminines dans les rituels de bizutage », in *Sociétés contemporaines*, n°21, 1995.